



MARINE LETOUZEY  
1565D BIS  
GWENOLA FURIC

## CONSERVER ET RESTAURER LES ŒUVRES GRAPHIQUES ET LE PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE

**M**ême s'il paraît évident qu'un patrimoine matériel puisse et doit être conservé, voire restauré, on ne sait pas toujours de quelle manière, par qui, ces actions essentielles sont élaborées puis réalisées.

Mais, aujourd'hui, nous avons la chance d'avoir avec nous Marine LETOUZEY 1565D bis<sup>1</sup>, conservatrice-restauratrice d'œuvres graphiques et de livres et Gwenola FURIC<sup>2</sup> conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique.

**RP : Première question, incontournable, Marine : qu'est la conservation-restauration d'un patrimoine matériel ?**

**ML :** La conservation-restauration du patrimoine matériel est un acte à la fois aussi ancien que les œuvres elles-mêmes et tout à fait récent dans la définition de son champ d'action, de son éthique et de ses acteurs. L'objectif et l'éthique d'un traitement de conservation-restauration se fondent sur la transmission d'un bien culturel aux générations futures, en conservant son authenticité, dans un état aussi proche de son état d'origine que possible, ou à tout le moins avec un maximum d'informations sur celui-ci si des modifications irréversibles doivent être entreprises. Les interventions exécutées doivent être réversibles, réalisées avec des matériaux compatibles, et documentées. Ainsi, un rapport de restauration est systématiquement rédigé, comprenant un constat d'état de l'objet et une description précise des interventions

menées et des matériaux employés. Enfin, les interventions de restauration doivent rester (discrètement) visibles, car elles font partie de l'histoire de l'objet, qui n'est ainsi pas qu'une œuvre d'art mais également un témoignage historique.

Le champ d'action d'un conservateur-restaurateur est très vaste, allant de l'étude à l'intervention directe sur un objet ou une collection entière, ainsi qu'en témoignent ci-après quelques exemples dans le domaine des arts graphiques et de la photographie.

**RP : Mais alors, comment se détermine la stratégie d'action de cette conservation-restauration et aurais-tu un exemple à nous donner ?**

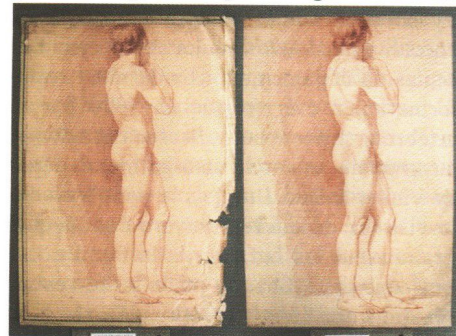
**ML :** Lorsque nous menons une étude de collection, nous étudions pièce à pièce un corpus d'œuvres afin d'en définir l'état de conservation, les traitements à prévoir et le degré d'urgence de ceux-ci. En fonction des objectifs de l'institution, l'étude de collection permet de connaître l'état global d'un fonds, de définir des priorités, des traitements, d'aider à la ré-organisation ou au déménagement de réserves, etc. C'est un outil de planification et de connaissance des collections du point de vue de leur matérialité.

L'étude de collection peut aboutir à des traitements de conservation-restauration d'œuvres particulières. Ces traitements peuvent être préventifs ; l'enjeu consiste alors à intervenir sur les conditions

environnementales de conservation des œuvres : dépoussiérage, assainissement, conditionnement, aménagement des réserves. Parfois il faut mettre en œuvre des traitements curatifs, en agissant directement sur les objets eux-mêmes, afin de freiner les altérations, selon une méthodologie bien spécifique<sup>3</sup>.

Les choix des interventions de conservation-restauration se font en lien avec le responsable de la collection, le plus souvent le conservateur, à qui appartiennent les décisions finales et l'orientation des traitements de restauration.

Nous présentons ici une œuvre de la collection du Musée des Beaux-Arts de Quimper qui a été traitée par nos soins et dont le bilan sanitaire avait eu lieu lors d'une étude d'une partie du fonds d'arts graphiques. Il s'agit d'un dessin d'Edmé Bouchardon (1698-1762), Étude pour le génie de l'Été



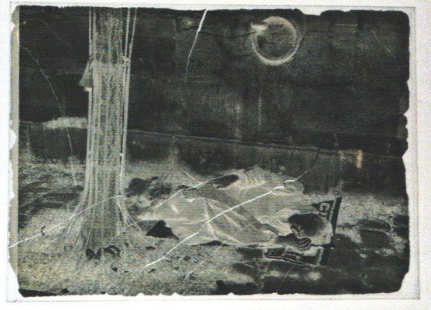
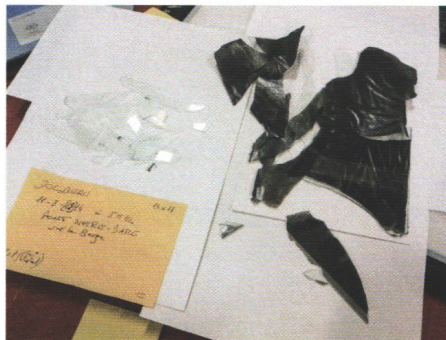
Edmé Bouchardon, Étude pour le génie de l'Été, avant et après traitement.

1. Marine LETOUZEY 1565D bis, conservatrice-restauratrice d'œuvres graphiques et de livres, [marine.letouzey@atelier-letouzey.fr](mailto:marine.letouzey@atelier-letouzey.fr)
2. Gwenola FURIC conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique, [gwenola.furic@gmail.com](mailto:gwenola.furic@gmail.com).
3. <https://c2rmf.fr/methodologie-et-deontologie-de-la-restauration>

de la fontaine de Grenelle (fig. 1), exécuté à la sanguine sur papier vergé. Il était monté en plein sur un papier ancien mais la partie inférieure était altérée et partiellement décollée. Le quart inférieur droit présentait des plis, déchirures et petites lacunes. Le traitement a eu pour objectif de retirer le support secondaire de papier ancien et de consolider les parties affaiblies afin de permettre la manipulation et la présentation du dessin.

**RP : Le patrimoine photographique doit-il faire l'objet d'un traitement particulier compte tenu de la nature spécifique de ses supports ? Là encore, as-tu un exemple ?**

**GF :** Les négatifs photographiques (fig. 2), qui servent à réaliser des tirages sur papier, sont des objets particuliers. Ils ne sont pas ou très peu exposés : ce sont des matrices historiques qui peuvent aujourd'hui facilement être exploitées grâce à la numérisation. Mais avant de les numériser, il est nécessaire de dépoussiérer, consolider le cas échéant, et reconditionner ces objets fragiles et très sensibles aux conditions environnementales, qui ont souvent été stockés sommairement pendant des décennies dans des caves ou des greniers. Il existe deux types de supports : le verre et le plastique, qui ne présentent pas les mêmes altérations et sont traités différemment. Les négatifs sur verre sont dépoussiérés et nettoyés à l'aide de solvants ; ils peuvent être consolidés avec des plaques de verre, fin qui permettent de bloquer les morceaux,



Reconstitution et consolidation d'un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent.

en cas de cassure ou de fêlure, ou l'émulsion, en cas de décollement. C'est le moyen le plus rapide et le plus réversible pour obtenir des objets parfaitement stabilisés. Les négatifs sont ensuite conditionnés dans des pochettes et boîtes de conservation répondant à des normes spécifiques. Les négatifs sur supports souples, une fois dépoussiérés et reconditionnés, font plutôt l'objet d'une conservation au froid empêchant la dégradation de leurs supports intrinsèquement

instables.

La photographie a de nombreuses fonctions, dont celle du souvenir, comme dans la photographie de famille, mais aussi dans le cadre de commémorations, comme ici celle des soldats jacutais morts pour la France lors de la Première Guerre Mondiale (fig.3). La commune de Saint-Jacut, dans le Morbihan, a remarqué la mauvaise conser-



Démontage des tirages en vue de leur traitement

vation de ce panneau commémoratif d'environ 1 x 1,20 m comportant une cinquantaine de portraits photographiques, ainsi qu'un dessin à l'aquarelle. L'œuvre était accrochée dans une chapelle, dont le climat humide avait favorisé le développement de moisissures et abîmé le support et les photographies. Après une documentation rigoureuse de leurs emplacements, tous les tirages ont été démontés pour être nettoyés et consolidés par doublage sur du papier japonais très fin, les émulsions ont été stabilisées et retouchées ; le support de contreplaqué, non original et altéré, a été remplacé par un panneau de carton alvéolé.



Le cadre original a été nettoyé et aménagé avec une rehausse pour séparer la surface des photographies du verre. L'ensemble sera conservé dans la mairie qui présente de meilleures conditions climatiques ; un fac-similé (reproduction photographique de haute qualité) sera accroché à l'emplacement d'origine dans la chapelle.

**RP :** Nous avons abordé les œuvres graphiques et photographiques, mais il y a très certainement d'autres types d'œuvres qui nécessitent également une conservation et/ou une restauration ? Peux-tu nous en dire deux mots ?

**ML et GF :** D'autres objets plus inattendus font également irruption dans les ateliers de restauration, comme des objets issus du patrimoine scientifique et technique. Souvent composites, ils nécessitent l'intervention conjointe de restaurateurs de spécialités complémentaires. Ainsi, cette boussole de déclinaison (fig.4) du XVIII<sup>e</sup> siècle appartenant à la bibliothèque de l'Observatoire de Paris a été traitée dans deux ateliers différents, un pour les parties papier et un pour les éléments métalliques restaurés à part et remontés ensuite.

Le décor de papier posé au fond de la boîte de bois a été exécuté à la plume à l'encre brune et lavis de gouache, rehaussé de peinture dorée. La zone de droite a manifestement subi un dégât des eaux qui a provoqué des soulèvements du papier, des auréoles



Boussole de déclinaison, avant et après traitement.

et une perte de la couleur. Le traitement a consisté en un dépoussiérage précautionneux suivi du renfort et de la repose des papiers soulevés et affaiblis.

Au travers de ces exemples, nous avons effleuré vos domaines d'expertise, assurément très vastes et complexes.

Voudriez-vous rajouter quelques mots sur votre activité, où et comment vous l'exercez, dans quel cadre professionnel, quelle est votre formation ?

Ce ne sont que quelques exemples de l'activité des conservateurs-restaurateurs. Nous aurions pu aussi évoquer le traitement des œuvres d'art contemporain, qui sont assez spécifiques du fait de leurs matériaux et de leurs formats, des ouvrages reliés (livres, atlas, albums photographiques), des parchemins, des daguerréotypes... Ou la formation des personnels institutionnels, leur accompagnement dans des projets spécifiques (expositions, déménagement des collections, gestion des sinistres...), la formation des étudiants, la recherche, la

**A**u cours du 20<sup>e</sup> siècle, le métier se professionnalise. La restauration prend ses distances avec la fabrication et la création, des formations diplômantes voient le jour à la fin des années 70, une éthique professionnelle est constituée à l'échelle internationale (ECCO). Aujourd'hui, les conservateurs-restaurateurs suivent un cursus en 5 ans sanctionné par un Master<sup>4</sup>, principalement dans des formations publiques permettant leur agrément auprès des musées de France. Ils se spécialisent en peinture ou sculpture, mais également dans des domaines moins connus tels que le vitrail, le textile, les objets ethnographiques, le patrimoine photographique ou l'art contemporain.

participation à des colloques, etc. Le travail se pratique autant dans l'atelier du restaurateur qu'en déplacement *in situ* dans les institutions. On entrevoit ainsi que, contrairement à l'image d'Épinal du restaurateur seul dans un atelier un peu poussiéreux, ce domaine professionnel est riche de projets très divers, de rencontres et de collaborations avec d'autres conservateurs-restaurateurs dans le cadre d'interventions pluridisciplinaires, mais aussi avec d'autres professionnels du patrimoine : conservateurs, archivistes, régisseurs, etc. C'est un métier qui demande, outre la minutie souvent invoquée, beaucoup de polyvalence, de créativité, d'énergie et de facultés d'adaptation.

Pour plus de précisions sur la profession et les formations, consulter le site de la FFRCR (Fédération Française des Conservateurs-Restaurateurs) : [www.ffcr.fr](http://www.ffcr.fr) ■

4. Les formations citées dans la loi musée de 2002 sont : le Master de conservation-restauration des biens culturels (CRBC) de l'Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne ; l'Institut national du Patrimoine section restaurateurs ; l'École supérieure d'art d'Avignon et l'Ésad-Talm de Tours.